phrase précédente, refuse d'émettre aucune réponse à ce sujet.

Nous quittons l'éminent écrivain en songeant que ce mutisme absolu n'aurait aucune raison d'être si M. l'abbé Henri Bolo n'avait, ainsi que l'annonçait le *Figaro*, quelque importante révélation à faire.

Quel est ce secret dont il paraît être détenteur? Quelles sont ces révélations? Les faits dont il entretiendra le ministre de la Justice ne peuvent avoir été connus que longtemps après le procès. M. l'abbé Bolo n'est, en effet, arrivé à Laval que plus de deux ans après l'exécution de l'abbé Bruneau.

A Montceau-les-Mines

Montceau-les-Mines, 6 mai. — Les rementes des ouvriers ont été faites à partir de 4 heures. A leur arrivée au jour, les ouvriers sont rentrés chez eux par petits groupes.

Ce soir, à 8 heures, aura lieu la première descente des équipes de nuit.

Il n'y a rien de particulier à signaler.

Le Syndicat n° 1 organise pour dimanche une manifestation qui a pour but de démontrer que l'union continue à régner parmi les adhérents de ce Syndicat.

Montceau-les-Mines, 7 mai. — Les heures de prise des postes ont été rétablies à dater d'aujourd'hui. La première série d'ouvriers a opéré sa descente à 4 heures du matin. La seconde prendra son service à 1 heure de l'après-midi.

Le calme est absolu dans le fond des puits où l'on pouvait craindre que des incidents se produisent les premiers jours de la reprise du travail.

Les ouvriers travaillent avec ardeur et semblent avoir oublié les rancunes de ces derniers mois. Un ingénieur a même déclaré que les esprits sont plus paisibles qu'avant la grève, et, qu'individuellement, les mineurs acceptent plus volentiers les observations qui leur sont adressées.

De nouvelles listes d'embauchages ont été apposées à l'entrée des puits, et à 7 heures, il y aura 2 500 travailleurs de plus qu'hier, ce qui portera l'effectif total à 3 800.

Continuellement, les ouvriers non encore désignés pour reprendre le travail viennent sur les carreaux des puits afin de savoir si leur nom est inscrit sur les listes.

Un certain nombre d'entre eux, plus impatients sans doute que les autres, attendent en silence l'apposition de nouvelles affiches.

Les postes militaires ont été dédoublés, et sous peu une partie des troupes pourra regagner les casernements.

ASSASSINAT

Les *Rouges* ont tenu à se signaler par un dernier exploit.

L'ouvrier qui a été blessé l'avant-dernière nuit d'un coup de tiers-point est un *Jaune*. Il a reconnu ses agresseurs qui sont arrêtés, mais il est en danger de mort.

LE COMITÉ FÉDÉRAL DES MINEURS

Saint-Etienne, 7 mai. — Dans les réunions qu'il a tenues hier, le Comité fédéral national des mineurs a adopté une résolution portant qu'à son avis, il est indispensable qu'on procède, dans le délai accordé au gouvernement, à un referendum sur les revendications générales des mineurs, et que le résultat en soit communiqué à la Fédération le 1er octobre, dernier délai.

Le Comité invite les organisations minières à agir dans ce but.

Il engage aussi les Fédérations du Sud à établir un minimum de salaires particulier pour chacune d'elles, tarif qu'à sa prochaine réunion le Comité présentera aux Compagnies et aux pouvoirs publics.

Le Comité rappelle aux organisations syndicales qu'il est indispensable pour tous les Syndicats de faire partie de la Fédération de leur région s'ils veulent être ensuite admis à entrer dans la Fédération nationale.

Le Comité rappelle encore aux organisations minières la décision du Congrès d'Alais, d'après laquelle aucune grève ne peut être déclarée avant que la Fédération nationale ait été, au préalable, avertie et ait donné son opinion.

Le Comité termine en félicitant les camarades de Montceau du bel exemple de solidarité qu'ils viennent de donner au monde du prolétariat.

Les délégués du Comité fédéral national sont repartis ce matin par les premiers trains.

M. Joucaviel est parti à 10 heures, accompagné de M. Cotte. (*Havas.*)

LES GRÈVES

Bessèges. — Les ouvriers de l'atelier Besemer, au nombre de 60 environ, ont brusquement cessé le travail hier matin, protestant contre le règlement de la Compagnie et réclamant une augmentation de salaires.

Ils ont eu une entrevue avec le directeur qui en a référé télégraphiquement au Conseil d'administration à Paris. Tout est calme.

Nîmes. — Les peintres en bâtiment se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation de 0 fr. 10 par heure de travail, soit 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 40.

Les patrons ont décidé de maintenir le *statu quo*.

Espagne. — Le maire de Valence a suspendu la perception des impôts à la suite de la grève des agriculteurs.

Une manifestation nombreuse a eu lieu pour réclamer la mise en liberté des personnes arrêtées. Le préfet a promis d'examiner la question avec intérêt.

Italie. — Le bruit avait couru à Gênes qu'à la suite d'une contestation sur les heures de travail, la grève générale du port avait été déclarée, à l'exception de l'escale San-Benigno. Renseignements pris, ces bruits de grève générale se réduisent au fait suivant :

Les ouvriers déchargeurs de céréales et de marchandises diverses, s'étant présentés le matin au travail à 8 heures au lieu de 7 heures, heure réglementaire, n'ont pas été reçus sur les chantiers.

Les négociations en vue de conclure un accord dans la grève des portefaix du service des marchandises du port, sont en bonne voie. On croit que le résultat en sera satisfaisant.

Le nombre des grévistes n'atteint pas 1200.

De graves désordres ont éclaté dans différents endroits de l'Italie.

Des ouvriers sans travail ont pillé et incendié des fabriques à Marino et à Patti et ont mis à sac les bureaux des municipalités de Caltagiona et d'Aureala. Toute l'Italie du Sud semble prête à se soulever.

ANGLAIS ET BOERS

La situation

Si on avait pu attacher quelque confiance aux divers télégrammes envoyés ces temps derniers par lord Kitchener, on aurait dû s'attendre à apprendre aussi la fin prochaine de la guerre.

Il n'en est rien. Au contraire, comme on l'a noté hier, des opérations militaires très importantes sont en voie d'exécution à la fois dans le nord, dans l'ouest du Transvaal et dans l'Etat Libre ; sans compter que les commandos qui sont au Cap redoublent aussi d'activité.

Le généralissime anglais fait en ce moment le plus grand effort tenté depuis longtemps. Toutes ses troupes disponibles sont sur pied.

Et on jugera que parmi les Boers l'inquiétude n'est pas bien vive par ce détail que Delarey, fortement établi à Hartbeestfontein, à 12 milles de Klerksdorp, y donnait un bal il y a quelques jours. Cela rappelle les généraux français de jadis qui ouvraient la tranchée au son du violon et allaient au combat comme à une fête.

Si la situation des Boers était compromise de la façon que lord Kitchener essayait de le faire croire, est-ce que les journaux anglais eux-mêmes ne devraient pas s'abstenir de signaler des faits semblables qui sont au contraire de nature à laisser croire qu'elle est tout autre?

La vérité est donc que les bulletins de victoire de lord Kitchener sont fantasmagorie pure.

Et la vérité est aussi que pour continuer cette guerre folle, l'Angleterre doit payer 200 millions par mois, 50 millions par semaine, soit 7 millions par jour.

Pour l'Angleterre l'argent n'est rien. Mais les vies humaines qu'elle sacrifie !....

Aujourd'hui même, les journaux anglais publient une liste officielle qui accuse le total général des pertes : 63 496 officiers, sous-officiers ou soldats tués, blessés gravement, invalides pour toujours.

Et ce chiffre ne comprend pas les malades et les blessés qui encombrent tous les hôpitaux du Sud-Africain et les navires transformés en ambulances.

De plus, il faut constamment envoyer des renforts. Et pour les obtenir on a recours aux plus extraordinaires expédients. On accepte dans les rangs des corps d'infanterie montée non seulement la lie de la population de certaines grandes villes, mais encore des hommes qui ne savent pas monter à cheval, et que ni leurs aptitudes physiques ni leur valeur morale n'ont préparé à un service militaire quelconque.

Nous avons sous les yeux une longue interview obtenue par l'*Eclair* d'un personnage qui est chargé d'une mission secrète en Europe, et qui a quitté l'Afrique il y a seulement une vingtaine de jours. — A cette époque, dit-il, les trois grands chefs boers Botha, Delarey et de Wet disposaient ensemble de 7 à 8 000 hommes réunis; mais ces chiffres ne représentaient pour ainsi dire que des cadres sans cesse grossis de contingents boers qui se renouvellent et se remplacent tous les jours et qui ont des chefs particuliers, et il estime que 10 000 hommes au moins très aguerris, bien fournis de munitions, tiennent partout la campagne. Dans ce chiffre ne sont pas compris les divers commandos du Cap sous le commandement supérieur de Kruitzinger et de Malau, et dont les forces sont alimentées par les Afrikanders rebelles.

Botha, après s'être d'abord effacé devant les colonnes de French dans l'est du Transvaal, est revenu à la charge: il a harcelé les Anglais jour et nuit; et French, qui devait ramener ses troupes vers Prétoria, a dû se réfugier au Natal. Et voilà sans doute la cause de sa disgrâce — car il est en disgrâce. — Il est du reste inexact qu'il ait jamais été fait prisonnier. Mais il reste que les fameuses opérations de ce général à l'Est du Transvaal se sont terminées par un échec sérieux pour les troupes britanniques. Et Botha est absolument le maître dans toute la région comprise entre Heidelberg, Standerton, Middelburg et Ermelo.

Une seconde expédition anglaise vers Pietersburg n'a pas été plus heureuse. Botha avait éventé le piège. Il sait très bien que les Anglais ne peuvent rien entreprendre vers le Nord. Si, par hasard, ils s'aventuraient dans le brousse, ils n'en sortiraient jamais : la région est malsaine; elle éprouve même souvent les Boers qui sont acclimatés. — On comprend que Botha ne manifeste pas beaucoup d'inquiétude et qu'il ait même l'esprit assez libre pour se donner et donner à ses troupes la distraction d'un bal.

Delarey n'est pas inactif, et malgré le silence des télégrammes de lord Kitchener à son sujet, il a obtenu toute une série de petits succès.

Quant à de Wet, il fait sauter autant de trains qu'il lui plaît.

Ce sont les chemins de fer qui occupent principalement les Boers. Ils y trouvent tout ce qui leur est nécessaire.

Pendant les mois de mars et d'avril, les trains n'ont pas pu circuler un jour sur trois, de Prétoria à Lourenço-Marquez.

Les Anglais annoncent régulièrement des prises de bétail, des occupations de places. Ils ne disent pas que deux jours après le bétail est repris et les places réoccupées par les Boers.

Les choses étant ainsi, il est impossible de dire quand la guerre finira. E'...

—o—

Voici les dépêches du jour :

Le bal de Delarey

Klerksdorp, 6 mai. — Les Boers, qui occupaient depuis quelque temps une forte position à Hartbeestfontein, à 12 milles à l'ouest de Klerksdorp, sous le commandement du général Delarey, et qui s'y sentaient si en sûreté qu'ils y donnaient encore un bal il y a quelques jours, ont abandonné cette position à l'approche des renforts anglais et se sont fractionnés en plusieurs corps, dont les uns se sont portés vers l'Ouest, les autres vers le Nord et le plus considérable vers le Sud, sous les ordres de Delarey.

Capture d'un train

Le Cap, 6 mai. — Les Boers ont établi des campements à Detuin, à l'ouest de Kenhardt: à Swartkop, à 15 milles au sud de Brandvlei. Ils y construisent des retranchements. Les commandos de Scheeper, de Malau et de Hugo, pourchassés sans trêve ni merci dans le Middland, ont été forcés de battre en retraite vers l'Est.

La colonne Grow a eu un engagement avec Kruitzinger, près de Driefontein. Elle lui a fait cinq blessés et pris 23 chevaux. Kruitzinger a brûlé un train d'approvisionnements, près de Bayner, entre Buggersdorp et l'embranchement de Stomberg.

Une dépêche de Rossmead au *Daily Telegraph* annonce que les Boers ont arraché les rails du chemin de fer à Kleiburg (colonie du Cap). La poste a été retardée de douze heures. Il n'y a pas eu d'autres dégâts.

Dans l'Etat Libre

Bloemfontein, 4 mai (source anglaise). — Les Boers ont cerné, il y a quelques jours, un détachement de la police, composé de burghers ayant fait leur soumission. Ceux-ci ont réussi à s'échapper, à l'exception d'un seul, qui d'ailleurs a tué 7 Boers avant de succomber lui-même. Les Boers ont eu 14 tués.

Dans la colonie du Cap

Tarkastad (colonie du Cap), 3 mai. — Il y a eu ici, hier, une vive alarme. Le commandant anglais a fait fermer tous les magasins et a envoyé hors de la place plusieurs patrouilles.

EN CHINE

Londres, 7 mai. — Plusieurs journaux publient la dépêche suivante de Pékin, 6 mai :

Un édit impérial décrète les châtiments demandés par les ministres étrangers contre les fonctionnaires provinciaux, avec quelques exceptions et modifications.

Le gouverneur du Chan-Toung vient de créer deux collèges, l'un militaire et l'autre scientifique, à Shi-Nan-Fou.

Un presbytérien américain a été nommé directeur du collège scientifique.

Tien-Tsin, 6 mai. — Hier, à minuit, un lieutenant russe, M. Telekowsky, de la canonnière *Bobre*, a été tué d'un coup de feu par un soldat de police allemand, au cours d'une échauffourée sur la route de Takou.

Le soldat allemand prétend qu'il était en état de légitime défense, l'officier russe l'ayant attaqué armé d'un poignard.

Par un télégramme du 5 mai, le vice-amiral Pottier rend compte que le *Takou* est parti pour Saïgon.

Ce contre-torpilleur cesse de faire partie de l'escadre de l'Extrême-Orient pour être rattaché à la division navale de Cochinchine.

LES MINES NON EXPLOITÉES

L'administration des mines vient de notifier par voie d'arrêté préfectoral à tous les concessionnaires des mines non exploitées dans la région du Sud, d'avoir à reprendre les travaux dans un délai de trois mois, sous peine de déchéance. Dans tous les départements du Sud-Est relevant de l'ingénieur en chef des mines de Marseille, ainsi qu'en Corse, des notifications de ce genre ont été adressées aux intéressés soit pour les mines d'anthracite, soit également pour quelques mines métalliques.

GUERRE & MARINE

TÉMOIGNAGE DE SATISFACTION

Un témoignage officiel de satisfaction est accordé aux militaires des troupes coloniales dont les noms suivent, pour le zèle et le dévouement dont ils ont fait preuve pendant l'épidémie de fièvre jaune, qui a sévi au Sénégal, en 1900.

Infanterie coloniale : colonel Rabier, du 14e régiment; Bouché, commandant la 1re compagnie de disciplinaires coloniaux; Fleury et Arbegast, lieutenants au 5e régiment de tirailleurs sénégalais.

Artillerie coloniale : les capitaines d'artillerie coloniale Jacquin, du groupe d'Afrique et des Antilles; Prud'homme, de la compagnie de conducteurs sénégalais.

POUR LES MANŒUVRES

Le ministre de la Guerre se propose de rendre permanentes et de réglementer certaines prescriptions de détail, que, chaque année, les directeurs des manœuvres sont obligés de renouveler: telles que celles concernant la tenue de campagne, les honneurs à rendre, les marches, les manœuvres, le cantonnement, la transmission des ordres, etc.

L'instruction nouvelle sera mise en essai aux manœuvres de cette année, et fera l'objet de rapports spéciaux de la part des généraux directeurs.

A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

A la suite d'un rapport du ministre de la Guerre, le président de la République vient de rendre un décret modifiant les décrets antérieurs relatifs à l'organisation intérieure de l'Ecole polytechnique.

DANS L'ARTILLERIE COLONIALE

Les engagements volontaires peuvent être reçus, au titre des compagnies d'ouvriers d'artillerie coloniale : à partir de l'âge de 18 ans pour une durée minima de cinq ans; de 19 ans pour une durée minima de quatre ans; de 20 ans, pour une durée minima de trois ans.

Les intéressés ne devront être envoyés outre-mer qu'après au moins six mois de présence sous les drapeaux et à l'âge minimum de 21 ans révolus.

VENTE PROCHAINE
DE DEUX NAVIRES DE GUERRE

Le ministre a prononcé la radiation du croiseur de 3e classe le *D'Estaing* de la 2e partie de la liste de la flotte, et celle du torpilleur n° 31 de la 1re partie de la même liste, ainsi que la condamnation de leurs appareils moteur et évaporatoire.

Ces bâtiments devront être remis à l'administration des domaines pour être vendus.

SOUS-MARINS ALLEMANDS

Un journal allemand apprend qu'on fait le plus grand secret autour de certaines constructions navales en cours dans les chantiers Schidau, de Dantzig.

Le journal croit qu'il s'agit de sous-marins.

QUESTIONS SOCIALES

BILAN DE LA GRÈVE DE MONTCEAU

Après cent sept jours de grève, le travail est repris à Montceau-les-Mines. Vaincus, découragés, trahis, les malheureux mineurs, à bout de ressources, exténués de privations, à la veille de ne plus trouver de crédit, ont dû, sur le conseil des meneurs eux-mêmes, rentrer à la mine sans avoir obtenu autre chose que ce qu'ils refusaient d'accepter depuis trois mois.

L'échec de la grève a été complet.

Les centaines d'ouvriers renvoyés demeurent congédiés. Beaucoup ont déjà quitté Montceau. Ceux qui restent sont sans place, et leur entretien va grever de lourdes charges le budget, déjà si lourd, du Syndicat rouge.

Cette grève était exclusivement politique. Les griefs insignifiants du début avaient été si bien oubliés qu'il n'en était plus question depuis longtemps. Les préoccupations révolutionnaires, le mirage de la grève générale, la capitulation de la mine : voilà les motifs pour lesquels s'éternisait cette grève. Sur tous ces points, les grévistes ont été trompés, bafoués, vaincus.

Jamais le rôle néfaste des politiciens ne s'est révélé plus funeste que dans ce douloureux conflit. Jamais non plus effondrement aussi lamentable, désillusion aussi complète n'aura suivi pareil entraînement de crédulité de la part de milliers d'ouvriers.

Mais ce qui est surtout caractéristique dans cette affaire, c'est la défaite irrémédiable et avouée du Syndicat rouge.

Sans ce Syndicat, organe de révolution et de désordre, la grève n'aurait pas duré huit jours. C'est le Syndicat rouge qui a maintenu pendant de longs mois, parmi les grévistes, un esprit de résistance enragée. Et c'est le Syndicat rouge qui est battu. C'est lui qui, à bout de ressources, sentant les ouvriers lui échapper, sentant la grève générale impossible, en ce moment du moins, a été réduit à préconiser la rentrée en masse, afin de sauver les apparences, afin d'éviter l'émiettement, la dissolution prochaine.

Mais ce n'est là qu'un trompe-l'œil. Le fameux bloc gréviste que les mineurs du Syndicat rouge disaient inattaquable, révèle maintenant plus d'une fissure. Les derniers jours de la grève, les défections furent nombreuses. Après l'avortement de la grève générale, la débâcle du Syndicat révolutionnaire était certaine. Il fallait sauver la face, et alors les chefs ont prescrit de rentrer.

Tel sera le résultat de ce long conflit : la démonstration évidente pour tous les ouvriers pour tous les hommes de bonne foi, que le Syndicat rouge, après une lutte de plus de trois mois, a fait faillite.

Assurément, les *Jaunes* de Monceau ont beaucoup souffert pendant la grève, mais la triste débâcle des *Rouges* montre bien de quel côté étaient le bon sens, la prévoyance et la sagesse. Les événements leur donnent cruellement raison. Lorsque l'effervescence du premier moment sera tombée, il est impossible que cette constatation ne s'impose pas à la conscience des ouvriers. Alors les *Jaunes* s'apercevront qu'ils n'ont pas lutté en vain. Tout ce qu'il y aura de bon dans la population ouvrière de Monceau ira vers eux.

Le Syndicat des employés

Les lecteurs de la *Croix* connaissent les organisations syndicales libres qui ont leur centre à Paris, 14, rue des Petits-Carreaux. De tous ces Syndicats indépendants celui qui est à la fois le plus ancien et le mieux organisé est le Syndicat des employés du Commerce et de l'Industrie, ce groupement peut servir de modèle et d'exemple pour son bon fonctionnement et pour les résultats qu'il a obtenus.

Le dernier numéro de l'*Echo des Syndicats* contient d'intéressants renseignements statistiques sur les progrès continus de cette œuvre sociale.

Voici le détail des recettes et des dépenses, depuis la fondation jusqu'au 31 décembre 1899:

RECETTES

Cotisations des syndiqués	38 899 fr.
Bénéfices de la coopération	8 265 fr. 65
Abonnements au Bulletin	6 085 fr. »
Diverses ressources, annonces au Bulletin et à l'Annuaire, libéralités pour le développement des cours professionnels	4 672 fr. 55
Total des recettes	57 861 fr. 20

DÉPENSES

Traitement du personnel	21 925 fr. »
Frais d'administration, y compris ceux relatifs aux intérêts professionnels	21 817 fr. »
Impression et distribution du Bulletin mensuel et autres publications	12 025 fr. »
Total des dépenses	55 797 fr. »
Reliquat égal au montant de l'actif social au 31 décembre 1899	2 064 fr. »

A l'origine du Syndicat, les adhérents mettaient quelque retard à payer leurs cotisations ou même ne les payaient pas du tout. L'éducation syndicale a fait comprendre peu à peu aux syndiqués la nécessité de subvenir aux dépenses générales. Le tableau suivant donne une idée de ce progrès encore qu'il ne se soit pas toujours maintenu :

Années	Cotisations dues	Cotisations payées	Proportion
1891	600 50	300 »	50 %
1892	1 905 »	1 357 »	73 %
1893	2 867 50	2 402 »	83 %
1894	4 261 »	3 858 50	90 %
1895	5 221 »	4 900 »	93 %
1896	5 801 »	4 845 05	83 %
1897	6 720 »	5 234 05	77 %
1898	8 497 »	6 215 05	73 %
1899	10 000 »	7 800 »	78 %

Ajoutons que, depuis sa fondation, le Syndicat a effectué 5 127 placements et qu'une Société de secours mutuels, la *Fraternité commerciale*, fondée spécialement en faveur des syndiqués et comptant, parmi ses nombreux membres honoraires, des notabilités du Commerce et de l'Industrie, assure à tous ses membres, en cas de maladie, les soins gratuits du médecin, les médicaments, plus une indemnité journalière.

Enfin, un restaurant, établi au siège social, permet aux syndiqués qui travaillent à proximité de se retrouver à l'heure des repas : 150 syndiqués bénéficient journellement de ce service.

Revue des faits sociaux à l'étranger

Allemagne. — La situation générale du travail en Allemagne est révélée comme assez défavorable. Il y a eu en mars une augmentation appréciable du chômage. Le nombre des grèves, 76, a été supérieur à la normale; mais néanmoins, aucune des industries qui emploient les ouvriers par grandes masses n'a été sérieusement atteinte, tandis qu'en France c'est le contraire qui a eu lieu.

Etats-Unis. — La grève des ouvriers du bâtiment qui durait à Chicago depuis plus d'un an s'est enfin terminée par une entente sur la base de l'arbitrage.

Un Conseil d'arbitrage, composé d'un nombre égal de membres de chaque parti intéressé, a été formé avec mission de régler à l'avenir tous les différends qui pourront survenir. Il est expressément stipulé que nul ne peut être membre du Conseil, s'il ne participe entièrement à l'exercice du métier soit comme ouvrier, soit comme patron.

Tout membre qui accepterait une fonction publique serait immédiatement exclu et remplacé. Dans les cas où le Conseil d'arbitrage ne parviendra pas à s'entendre, le différend sera soumis à un « Umpire » ou arbitre suprême qui jugera en dernier ressort; l'« Umpire » ne doit être ni ouvrier, ni patron; des sanctions sérieuses ont été prévues contre les membres qui ne se soumettraient pas à la décision d'arbitrage. Le travail doit continuer pendant que le différend est soumis au tribunal d'arbitrage.

Grande-Bretagne. — La situation du marché du travail en Angleterre s'est améliorée en mars, mais faiblement. Ce mois a eu 52 nouvelles grèves, mettant en chômage 20 779 ouvriers. Il y a eu 23 grèves dans les mines, ce qui est une proportion assez forte et explique le chiffre relativement élevé des ouvriers grévistes pendant le mois de mars. 16 conflits se sont terminés à l'avantage des ouvriers; 13 ont été l'objet de transactions ; 15 ont complètement échoué au détriment des ouvriers.

A. C.

TRAVERSÉE EN BALLON

M. de Lanessan a reçu hier, en audience particulière, MM. le comte Henry de La Vaulx, lauréat du grand prix international de l'Aéronautique, vice-président de l'Aéro-Club, et Jacques Liouville, membre de l'Aéro-Club, venus pour demander au ministre de la Marine son appui en faveur du voyage aérien qui doit être entrepris cet été entre Toulon et la côte africaine.

M. de Lanessan s'est engagé à donner son concours le plus large, ainsi que celui de la marine française, pour la traversée aérienne de la Méditerranée.

EN MER

Brest. — La frégate-école des gabiers la *Melpomène* appareillait hier matin pour entreprendre sa croisière d'été, lorsque, à 300 mètres de la jetée sud du port de commerce, elle s'échoua sur les bancs de Saint-Marc.

Les remorqueurs *Laborieux*, *Elorn*, *Titan* et *Folgoat* ont essayé de la désécher, mais sans résultat.

Ce n'est qu'à la marée du soir que la *Melpomène* a pu être dégagée.

Marseille. — L'*Ernest-Simons*, des Messageries maritimes, courrier de Chine, est arrivé lundi soir avec 318 passagers. Ce paquebot avait vingt-quatre heures de retard causé par la rupture d'une des ailes de ses hélices. Il avait à son bord le général de la Foly de Joux, venant d'Haïphong; M. Hartmann, ministre plénipotentiaire de France, venant du Japon, accompagné de sa famille; M. de Bezaine, consul général de France; Mgr de Carvalho, évêque de Hong-Kong; M. Gallac, secrétaire général de l'Indo-Chine; plusieurs officiers et un certain nombre de sous-officiers et de soldats du corps d'occupation en Extrême-Orient.

Nantes. — On a lancé hier aux Chantiers de la Loire, pour le compte de la Compagnie maritime française, un trois-mâts de 3000 tonnes, le *Hoche*.

LE CRIME DE CORANCEZ

Samedi, Brière s'était montré très inquiet, à la suite de l'expertise du vendredi et des constatations faites par les médecins.

Cet état d'esprit de Brière s'explique aujourd'hui que l'on sait ce qui s'est passé : les médecins, après avoir présenté à Brière les vêtements qu'il portait le jour du crime, lui ont fait endosser le gilet ensanglanté trouvé dans le fourrier.

Brière a endossé ce gilet avec une répugnance non dissimulée, mais il l'a endossé. Cela a permis aux médecins de faire des remarques fort graves, celle-ci notamment, que le pantalon de Brière portait des traces de sang semblant continuer celles qui maculaient le gilet. Or, si un autre que Brière avait pu, quoique cette version paraisse bien invraisemblable, revêtir le gilet, il serait bien moins admissible que cet autre eût pu prendre aussi le pantalon. Cela paraît même de toute impossibilité puisque, ce pantalon, Brière l'avait encore sur lui quand Bouvet et Baron l'ont relevé.

La gravité de cette constatation n'échappera à personne.

Brière continue à nier, malgré les charges qui pèsent sur lui. Les rares fois où il engage des conversations avec les prévenus qui l'entourent, il parle de ses terres et de ses animaux.

Il sera interrogé de nouveau mercredi après-midi.

LA PHOTOGRAPHIE EN COULEURS

Genève. — Le procédé de photographie en couleurs, découvert récemment par M. Gurtner, dit la *Patrie*, a été expérimenté hier à Berne devant des experts.

Personne n'a pu découvrir le procédé, mais tous les savants et spécialistes présents reconnaissent que cette invention va révolutionner l'art photographique.

Toutes les couleurs viennent bien, mais surtout le brun, le jaune et le rouge.

LE SAINT DU JOUR

APPARITION DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL

En 492, sous le pontificat du pape saint Gélase, eut lieu, en Italie, une apparition célèbre de l'Archange saint Michel, près du mont Gargano, où fut depuis bâti un sanctuaire très vénéré en l'honneur du puissant protecteur de l'Eglise. — C'est en mémoire de cette apparition de saint Michel sous une forme visible, que l'Eglise catholique qui a succédé à l'ancienne synagogue, célèbre à la date du 8 mai cette seconde fête du Prince des milices célestes.

CROIX

NOS AMIS DÉFUNTS

M. l'abbé Lepeltier, chanoine honoraire de Coutances, curé-archiprêtre de Mortain, 66 ans. — Le R. P. Cartier, Jésuite, à Vannes, à 70 ans. — M. l'abbé Auguste Lamoureux, le 28 avril, à Clisson (Maine-et-Loire). — Mme Vve Langlais, des nonagénaires qui ont signé l'adresse à Léon XIII, mère de M. l'abbé Langlais, curé de Saint-Martin-des-Monts (Sarthe), au presbytère de cette paroisse. — Mlle Rosalie Nivière, à Bellay, le 3 mai, à 44 ans. — Mme Vve Joseph Hebert, mère d'une des plus anciennes ouvrières de la Maison de la Bonne Presse, le 4 mai, à Soisy-sous-Montmorency, à 85 ans.

DOUX CŒUR DE MARIE, SOYEZ MON SALUT
(*300 jours d'indulgence.*)

MARIAGE

Nous recommandons aux prières le mariage de M. Patrick-Jean Hennessy, fils de M. Maurice Hennessy, qui est fiancé à Mlle Marguerite-Marie de Mun, fille du comte Albert de Mun et de la comtesse, née d'Andian.

RECOMMANDATION

Un jeune homme très gravement malade, fils d'un chevalier de la *Croix*.

PÈLERINAGE DE JÉRUSALEM

Pèlerins pauvres

Report du 25 avril : 20 997 fr. 47.

MM. F. Huet père, au H., 10 fr. — Mme Branche de Flavigny, à S., 50 fr. — Mme Floriou, 25 fr. — Mme Bontoux, à Fl., 20 fr. — Vve Contevoies, à Ch., 2 fr. — Lucie, 5 fr. — Mlle Marie Didelot, aux V., 5 fr. — An. de l'Eure, 2 fr. — G. S., ouvrier à Reims, 3 fr. — E. Jacques, à B., 5 fr. — V. A. P., Carcenac (Aveyron), 5 fr. — Ph. Dufour, géomètre à M., 3 fr. 50. — C., de Lyon, 5 fr. — An. du Limousin, 3 fr. — Mlle Clémentine Hanicher, à F.-St-P., 0 fr. 30. — An. de Seine-et-Marne, 10 fr. — A. G., à Paris, 5 fr. — C. Rivière, à L., 1 fr. — M. Lehagarat, à Ste-A., 1 fr. — Abbé Bédorat, professeur à M., 1 fr. — An. des Alpes-Maritimes, 5 fr. — An., 10 fr. Total au 3 mai : 21 177 fr. 77.

Organisation

Report du 26 avril : 2 196 fr. 77.

MM. C. Rivière, à L., 2 fr. — Une famille de Morlaix, 20 fr. — An., 5 fr. — Martin, à N., 1 fr. — An. des Hautes-Pyrénées qui demande des prières, 10 fr. Total au 3 mai : 2 234 fr. 77.

ECHOS RELIGIEUX

Au Mont Saint-Michel

On célèbre le 8 mai, d'une manière exceptionnelle, la fête de l'*Apparition de saint Michel* au sanctuaire de l'Archange.

Une messe y est dite pour les Congrégations religieuses.

Les enfants des écoles chrétiennes du pays y sont convoqués pour supplier saint Michel d'intervenir auprès de Dieu en faveur des œuvres catholiques si gravement menacées.

L'histoire nous raconte qu'à la veille de la guerre de Cent Ans, les enfants, en troupes innombrables, accoururent au Mont Saint-Michel, et les supplications innocentes des *pastoureaux* obtinrent à la France Jeanne d'Arc et ses victoires.

C'est bien l'heure de crier de toutes nos forces : « Saint Michel à notre secours! »

Pèlerinage de Paray-le-Monial

Entrée dans le jardin de la Visitation

A raison des circonstances exceptionnelles de la présente année jubilaire et du grand concours de pèlerins que les faveurs accordées par le Souverain Pontife attireront sûrement à Paray, le cardinal évêque d'Autun a décidé de répondre aux vœux des pieux fidèles en ouvrant le jardin de la Visitation.

Son Eminence a permis trois entrées solennelles dans le cours de cette année : le 14 juin, fête du Sacré Cœur de Jésus; le 30 juin, jour du Pèlerinage spécial pour les hommes; et le 17 octobre, fête de la bienheureuse Marguerite-Marie. En chacune de ces journées, on entrera à 1 heure du soir, selon les règlements qui seront publiés en temps et lieu.

N.-B. — *Le 30 juin, les hommes seuls seront admis dans le jardin de la Visitation*, et les cérémonies leur étant réservées, nous prions instamment les femmes chrétiennes de leur laisser la place et de ne pas venir à Paray ce jour-là. La même consigne avait été donnée à Lourdes et a été fidèlement observée.

Le directeur du pèlerinage de Paray,
L. GILLOT.

Le pain de saint Antoine

268 lettres ont été déposées cette semaine dans le tronc de saint Antoine.

Elles annonçaient ou recommandaient : 64 guérisons, 71 grâces spirituelles, 147 grâces temporelles, 18 vocations, 96 conversions, 49 emplois, 204 actions de grâces, 156 grâces particulières, 63 maisons religieuses, 49 écoles, 107 maisons de commerce, 78 Premières Communions, 112 jeunes gens, 14 procès, 106 défunts, 14 missions.

LA « CROIX ILLUSTRÉE »

SOMMAIRE DU 12 MAI 1901

La procession en l'honneur de Jeanne d'Arc, à Orléans, le 8 mai, dessin de TOFANI. — Jeanne d'Arc, par PAUL DÉROULÈDE. — Les derniers seront les premiers, nouvelle, par C. CHEVALLIER, illustrations de SIMONT. — Lou Hour Mourt, roman, par JEAN THIÉBY, illustrations de TOFANI. — Embrasse papa, nouvelle, par MICHEL CORDAY, illustrations de TEMPESTINI. — Travaux de dames, par Mme DE SAINT-GENÈS, Jeux d'esprit, par FÉLIX JEAN. — Beaucoup de bruit pour rien, tableau de Z. ARJUKIEWICZ.

Abonnement : un an, 6 francs; 4 francs pour les abonnés *directs* de la *Croix* quotidienne.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

---

68 FEUILLETON DE LA « CROIX »
8 mai 1901

LE

SENTIER DU GRAND CALVAIRE

Episode de la guerre 1870-1871

Au même instant un bruit sec, métallique, le bruit de la culasse mobile qui se ferme, vint lui prouver la trop grande réalité de ses conjectures.

Il allait donner l'alarme lorsqu'au-dessus de sa tête retentit le sinistre commandement :

— *Feu!*

Les deux lèvres du gouffre se frangèrent d'un fulgurant ruban, et les roches semblèrent frissonner sous la détonation, comme au souvenir des préhistoriques éruptions qui les avaient vomies là, entre les torrents de laves, de fumées et de cendres.

. . . . . .

En quittant Wilhem, le berger Nicolas, accompagné par Gertrude, se rendit à l'étable et détacha la bonne grosse vache laitière que Kate avait nommée « Blondine ». Sans beaucoup se soucier des instructions de la bonne femme qui lui recommandait à dix reprises de bien attacher la bête quand il serait au pâtis des Ronceraies, et ne pas oublier de l'y reprendre à son retour, il décrocha la massive chaîne de fer scellée à la crèche, et, la corde en sautoir, brandissant un aiguillon, il se mit en marche d'un air indifférent et nonchalant, poussant devant lui Blondine et sifflant une insignifiante romance alsacienne.

A la sortie du village il croisa un groupe d'officiers qui déambulaient en causant et en fumant de longues pipes de porcelaine. Comme pour saluer il porta la main à sa casquette faite d'une peau de renard dont la doublure recelait les deux lettres à lui confiées par Wilhem. Distraitement, les Allemands jetèrent un regard du côté du jeune pâtre.

Le sous-officier qui commandait le poste d'extrême avant-garde se montra plus curieux.

— Où vas-tu, gamin? demanda-t-il en allemand à Nicolas, au moment où Blondine allait passer devant la dernière sentinelle.

— Au pâtis des Ronceraies, faire manger ma vache, répondit le berger en patois alsacien.

— Et où est-il ce pâtis, continua le sergent.

— Là-bas, fit Nicolas en indiquant du bout de son aiguillon un point de la montagne.

Soit qu'il voulût tenter une épreuve ou seulement plaisanter, le Prussien sortit son revolver de sa gaîne, et, faisant mine d'ajuster Blondine :

— Et si je lui envoyais une balle à la vache, pour lui apprendre à passer sans demander la permission?

— Vous pouvez bien si vous voulez, répondit Nicolas avec le plus grand sang-froid, et ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, car je n'aurai plus besoin d'aller aux champs.

Cette grande franchise, qui n'était qu'une savante dissimulation, désarma le sergent.

— Je vais te laisser passer, toi et ta bête, mais à une condition, c'est que tu me donnes une tasse de lait.

Cette demande ne fut pas sans embarrasser le jeune garçon qui ignorait complètement si Blondine avait du lait.

— Je veux bien essayer, Monsieur, seulement je crois qu'avant sa sortie de l'étable, la vache a été traite.

L'Allemand tendit son quart, et Nicolas, tout en caressant Blondine, pressa sur le pis. Le lait jaillit et fit sur le gazon une épaisse mousse de neige. En un clin d'œil le quart fut rempli par le berger et vidé par le soldat. Celui-